

FESTIVAL EUROPÉEN
ARTS ET INTÉGRATION

CENTRE CULTUREL ERCHMANN

LUNEVILLE

03 AU 10 JUIN 2005

REPRODUCTION
DE L'ADORATION DES BERGERS
DE GEORGES DE LATOUR
PAR UN GROUPE DE JEUNES
INSTITUTION JEAN BAPTISTE THIÉRY
MAXÉVILLE

LE PROJET.

Assurant le catéchisme à l'Institution Jean Baptiste Thiéry, j'ai souhaité que des jeunes participent à ce festival sous l'angle de l'art sacré, religieux. J'utilise souvent avec eux des reproductions d'œuvres d'art chrétien : elles ont une densité, un contenu humain importants. Elles sont un miroir des sentiments. Elles possèdent une grande richesse de mise en scène.

J'é mets le postulat suivant : faire regarder, toucher quelque chose de beau embellit ces jeunes souvent si abîmés. Les mettre en contact avec du beau les humanise. Ce que regarde la personne la façonne, au même titre qu'un outil façonne la main de son artisan. La personne devient ce qu'elle regarde. La beauté nous rend à nous-mêmes.

Mon choix s'est porté sur une œuvre de Georges de La Tour : l'Adoration des bergers. Et cela pour plusieurs motifs :

- La beauté formelle de l'œuvre.
- Le contenu de la peinture :

La scène représentée concerne Noël. Or Noël est une fête qui tient une place importante chez les enfants. Elle les mobilise dès la Toussaint et elle donne lieu à toutes sortes de préparatifs et d'activités. Cette fête leur parle. C'est une fête de la lumière

- Georges de La Tour est Lorrain. Il a séjourné et exercé son art à Lunéville où justement se déroule le festival.
- Le tableau de l'Adoration des bergers entre bien dans le thème du festival : de l'ombre à la lumière.

L'ART RELIGIEUX.

L'art, dans son essence et dans son expression première, est religieux, sacré. Il commence avec l'humanité. Il est la démarche tâtonnante de l'homme entrant en relation avec la divinité et se la conciliant par différentes manifestations liées à la vie et à l'histoire de l'homme et du groupe social : liturgies de fête, danses, chants, temples, représentations sculptées et graphiques.

La loi judaïque interdisait de fabriquer des images de Dieu. Le christianisme, lui, a développé un art et un art figuratif. Car le christianisme est l'histoire d'un Dieu qui se fait homme.

L'art a une vocation. Il a vocation à la Beauté et " la Beauté est la splendeur du vrai (Platon)". La théologie est l'explicitation des vérités chrétiennes. Elle est au service de l'intelligence du Mystère. Tout comme la musique, la sculpture, l'architecture, la peinture dit davantage que beaucoup de livres, de sermons. Les livres de théologie sont savants, mais un regard, l'expression d'un visage en disent plus long que tous les traités. La peinture est expérience et langage théologique, ecclésial.

L'art chrétien religieux est lié à une présence, à un visage, celui du Christ. Il est mystique, affectif, contemplatif. Il exprime le mystère du Verbe incarné, mais il est aussi enseignement, pédagogie. Dans la peinture, tout le Mystère est là. La peinture honore la Parole de Dieu incarné. Elle est la reconnaissance d'une Personne, Dieu.

Une œuvre picturale religieuse est faite pour être regardée, mais elle demande de savoir se laisser regarder, d'exister pour Quelqu'un : un enfant, un homme souffrant, mort, ressuscité, qui a nom Jésus. L'angoisse de l'homme, la vie de l'homme, ses joies et ses peines, Jésus les a connues. Elles sont celles du Sauveur qui regarde l'homme.

C'est pour cette raison que l'art figuratif a toujours été encouragé par l'Eglise. Les artistes n'en restent pas à l'histoire, au fait raconté. A leur génie, ils ont ajouté la quête de leur cœur à la recherche de Dieu, d'un Dieu qui l'attend. Michel Ange, Fra Angelico, Georges de La Tour,... leurs chefs d'œuvre comblent les savants et émerveillent les petits, les sans culture qui entrent de plein pied dans le Mystère entrevu. Chaque œuvre picturale a sa nuance personnelle pour rendre compte du Mystère du Christ, Dieu incarné, qui est né, mort, ressuscité. Chaque œuvre est un acte de foi, elle est à lire dans la continuité, la totalité du Mystère.

L'Europe est un parterre recouvert d'une multitude d'œuvres religieuses, fleurs variées issues de la culture et de l'art chrétiens. Leurs œuvres sont des cristaux précieux qui laissent transparaître la mystérieuse lumière et présence de Dieu même.

L'ART RELIGIEUX EN LORRAINE.

Notre région lorraine possédait un vaste et magnifique patrimoine d'art religieux, antérieur à Georges de La Tour. Malheureusement il a été victime des invasions, de la guerre de Trente ans, de l'occupation française, de la Révolution française et des guerres du 19ème et du 20ème siècles.

Cette richesse artistique s'explique par la situation géographique de la Lorraine et par la politique matrimoniale des ducs de Lorraine alliés aux plus puissantes familles régnantes, allant de l'Anjou à Prague, de l'Italie et de la Sicile au royaume de Jérusalem, sans oublier les pays germaniques et anglo-saxons. Intégrant toutes ces influences, le duché a été un foyer important tant sur le plan de la culture que de l'art.

Sans vouloir faire une chronologie exacte, citons quelques fleurons de différentes disciplines que Georges de La Tour aurait pu, a pu peut-être, admirer :

Architecture.

L'abbaye de Froville la Romane, les églises médiévales de Neufchâteau, la collégiale de Longuyon, l'église de Varangéville, la basilique de Saint Nicolas de Port, la Cathédrale de Toul, celle de Metz et ses vitraux, la basilique de Notre dame de Sion, l'église des Cordeliers et ses gisants.

Sculpture.

La statue de la Vierge de Bonsecours de Mansuy Gauvin, la statuaire de l'église de Neufchâteau , les oeuvres de Ligier Richier notamment son Christ exposé à la Cathédrale de Nancy qui possède aussi une antique statue de la Vierge, Notre Dame de Bonne Nouvelle.

Peinture.

Le retable d'Issenheim.

Musique.

Le chant liturgique grégorien messin.

Orfèvrerie.

Le calice, la patène, l'évangélaire, l'anneau de Saint Gauzelin.

La vie religieuse alimentait les loisirs avec le mardi-gras et sa fête des fous ainsi que les célèbres festivités en l'honneur de Saint Nicolas avec ses processions du cinq décembre et du lundi de Pentecôte.

BIOGRAPHIE DU PEINTRE.

Georges de La Tour, un des peintres lorrains les plus importants du 17^{ème} siècle, est né en 1593, à Vic sur Seille, il y sera baptisé le 14 mars 1593. La ville, située à 30 km de Nancy, dépend de l'évêché de Metz.

Les documents sur son enfance sont discrets. Son père, Jean La Tour, est boulanger. Il est marié à Sibylle Melian. La famille est catholique. Il serait probable qu'après une formation à Nancy, Georges se soit rendu, comme nombreux de ses compatriotes, à Paris ou en Italie.

En 1617, Georges épouse à Vic sur Seille, Diane Le Nerf, cousine de Diane de Beaufort et d'Alphonse de Rambervillers. Ce dernier, lieutenant général pendant quarante ans à Vic, s'intéressait aux arts. En 1620, le jeune couple s'installe à Lunéville, ville natale de Diane. Bénéficiant d'un décret ducal d'exemption fiscale, l'atelier du peintre est en plein essor, des apprentis sont engagés. Le duc Henri II achète à l'artiste deux tableaux, avant son décès en 1624.

La Lorraine est ravagée par la guerre de Trente ans et les épidémies. Lunéville est brûlée. Georges avec les siens s'installe à Nancy. Après l'entrée victorieuse de Louis XIII à Nancy, Georges de La Tour, comme tous ses concitoyens, prête serment au Roi.

Un document de 1639 atteste un voyage de Georges de La Tour, à Paris pour le service du roi Louis XIII. Un autre daté de 1640, le désigne comme peintre ordinaire du roi, résidant aux galeries du Louvre.

En 1641, le peintre et sa famille sont de retour à Lunéville. A partir de 1644, Lunéville offre tous les ans au gouverneur de Nancy, le marquis de La Ferté, un cadeau de prix, souvent un tableau de La Tour. En 1644, ce sera une Nativité, en 1648 un Saint Alexis, en 1649 un Saint Sébastien et en 1651 un reniement de Saint Pierre.

Dans ses œuvres diurnes, comme le Tricheur, Georges est le peintre des réalités sociales, témoin des modes de vie de son époque. Dans ses œuvres nocturnes d'inspiration religieuse (la Madeleine, l'adoration des bergers, le nouveau-né) il joue avec l'ombre et la lumière et au travers de l'apparence des visages, il conduit à l'intime du cœur, à sa lumière.

Georges de La Tour meurt en 1652. Célèbre de son vivant, il sombre dans l'oubli. Sa redécouverte commencée en 1863, grâce aux études du Lorrain, Alexandre Joly, ne se précisera qu'en 1915, avec les travaux d'Hermann Voss.

LE TABLEAU DE L'ADORATION DES BERGERS.

Le tableau peint entre 1644 et 1649, est exposé au musée du Louvre. Il fait partie des œuvres nocturnes d'inspiration religieuse, où l'artiste joue avec bonheur de l'ombre et de la lumière.

Se détachant de la pénombre, les personnages proches les uns des autres, forment autour de l'enfant une couronne fermée par les quatre genoux qui encadrent le berceau d'osier. Fixez le demi-cercle des têtes et les regards, détaillez le jeu contrasté des mains et tout s'anime ! Les personnages, Marie, Joseph, une femme, deux bergers, ne sont ni princiers, ni miséreux. Ce sont des gens tout simples du terroir lorrain, absorbés par le nouveau-né.

Les bergers, la main sur le bâton ou sur la flûte, regardent l'enfant. Tout comme la femme qui tient avec précaution la jatte, leurs visages s'ouvrent à l'inconnu qu'est cet enfant. Le berger à la flûte esquisse le geste de se décoiffer en signe d'adoration, mais il est distrait de cette contemplation par l'agneau qui mange quelques brindilles tirées du berceau.

Joseph regarde l'enfant. D'une main, il tient la bougie et de l'autre en protège la flamme. Son unique souci est de protéger l'enfant dans la nuit menaçante. Son visage, rempli de sérénité, est celui d'un homme de silence.

Marie regarde son enfant. Elle le contemple avec une grande tendresse. Ses mains jointes dessinent sur sa robe une ombre rouge, annonce peut-être de la Passion future. Marie, toute entière dans ce regard, abîmée dans sa vision, se perd dans une contemplation lointaine. Médite-elle sur l'avenir de son fils que l'agneau situé entre eux deux pourrait annoncer ? Agneau immolé qui porte le péché du monde et dont la vie, livrée, est la nouvelle Manne qui nourrit le croyant et que symboliseraient les épis de blé que mange l'agneau ?

Peut-être membre du tiers-ordre franciscain, Georges de La Tour, imprégné de la spiritualité du Pauvre d'Assise, spiritualité faite de simplicité, de paix, de joie, de douce lumière, en a impressionné à tout jamais son œuvre. Ses tableaux de l'Adoration des bergers et du Nouveau-né, sont les premiers dans l'art religieux occidental à ne pas représenter l'Enfant Jésus sous des traits idéalisés, mais sous ceux d'un bébé semblable aux autres. La lumière ne vient pas du nouveau-né illuminé, mais de la bougie tenue par Joseph. Rien de spectaculaire, uniquement la référence à la parole de l'Ange aux bergers : " Tel sera pour vous le signe, vous trouverez un enfant enveloppé de langes (Luc 2, 12)" . Emmaillotté de blanc, Jésus est le centre des regards et des lignes de force, centre lumineux qui rayonne sa lumière sur la robe éclatante de la Vierge. Les visages rapprochés par une soudaine espérance, les regards fixés sur l'enfant aux yeux clos, nous attirent à l'intérieur du cercle dont la lumière nous renvoie à la Lumière qui habite le cœur.

Les éclats jaunes de la lumière sont cernés par l'harmonie des rouges et des bruns. L'ensemble de la composition, la puissance contemplative des visages tournés vers l'intérieur distillent le silence. Il nous fait descendre au plus profond de nous-mêmes et il nous conduit à la paix. C'est pour cela que l'on reste si longtemps à le regarder, à se laisser prendre, car cet Innocent nous renvoie à notre innocence première.

LA LEGENDE DU TABLEAU.

Au sujet de la composition de ce tableau, une jolie histoire est parvenue jusqu'à nous.

Un soir d'hiver, des ces rudes hivers lorrains, Georges de La Tour, en rase campagne, essuie une violente tempête de neige. Aveuglé, dérouté, le cheval ne reconnaît plus la route et il n'avance plus. Il fait nuit, il neige, il fait froid. Que devenir dans cette campagne déserte ?

Soudain, au loin, Georges de La Tour aperçoit une faible lueur. L'espoir renaît. Tirant son cheval par la bride, marchant avec peine dans la neige épaisse, le peintre se dirige vers cette lumière. Il y parvient après de nombreuses difficultés. C'est une cabane, perdue dans l'immense désert blanc. Il entre.

Et une scène familiale s'offre à lui : une jeune femme tenant sur ses genoux son enfant nouvellement né, le mari, des voisins. Une pauvre chandelle éclaire la cabane, dessinant les ombres sur les murs. Sauvé du péril, le peintre contemple cette simplicité paysanne, source de son salut.

De retour dans sa maison cossue, revivant l'angoisse qui l'avait étreint, l'impression douce et forte de cette vision campagnarde resurgit en lui et elle lui aurait inspiré ses différentes nativités.

Les jeunes l'expriment de cette manière :

Georges de La Tour s'est perdu dans la forêt. Son cheval ne voyait plus rien. Il avait peur. Il ne pouvait plus monter sur son cheval. Il a vu une petite lumière. Il s'est dit : '' Je vais marcher vers la lumière''. Il marchait tout droit en prenant le cheval par les rênes.

Il voit une cabane en bois. Il toque. Il y avait des gens. Il a vu la maman avec son petit bébé, le papa, le grand-père et la grand-mère. Ils étaient pauvres, ils n'avaient pas de lit, pas de lampes. Le papa avait seulement une bougie.

La dame lui a dit : ''Venez avec nous, on va vous donner un peu de soupe'' . Il est resté avec eux pour attendre que la tempête s'arrête. Il est reparti chez lui, il a raconté l'histoire au roi de Nancy. Chez lui, il a pensé à Dieu, à Jésus. Il s'est dit : '' Jésus, quand il est né, c'était comme dans la cabane'' . Il y pensait tout le temps. Alors un jour, il a peint l'affiche sur Jésus.

INTERPRETATION DU TABLEAU PAR LES JEUNES.

C'est la crèche de Jésus. Il y a Jésus, Marie, Joseph, la grand-mère, des bergers et un mouton. C'est à Noël.

C'est Jésus, il dort, il a les yeux fermés. Il dort en fermant les yeux. Il n'a pas de boutons. Jésus, il est beau parce qu'il a la lumière !

Il y a toute la famille. Ils regardent tous Jésus. Ils prient.

Joseph a la bougie dans la main, la gauche. Avec l'autre, il cache la bougie. Joseph tient la bougie, il met sa main pour protéger la lumière, pour qu'elle ne s'éteigne pas et pour que le petit ne l'aie pas en pleine figure.

Marie, elle prie. Elle est belle. Elle le regarde dormir. Elle est calme. Elle joint les mains. Ses mains font un dessin sur sa robe rouge à cause de la lumière, c'est comme un oiseau. Il y a de l'ombre. L'ombre, cela veut dire qu'il y a quelqu'un ou quelque chose dans la lumière et on la reconnaît dans l'ombre. Il faut qu'il y ait quelqu'un ou quelque chose. S'il n'y a rien, il n'y a pas d'ombres.

La mère de Marie, la grand-mère, elle fait une prière dans sa tête. Elle regarde Jésus qui dort. Elle est un petit peu vieille. Elle tient une boîte.

C'est beau, la lumière, la couleur, Jésus !

LES ETAPES DE LA REPRODUCTION.

- silhouetter les personnages tels qu'ils sont représentés dans le tableau, et les agrandir à la dimension souhaitée.
- reporter chaque personnage sur un cartonnage épais.
- travailler les personnages au pastel gras.
- photographier les jeunes au travail.

- détourer les personnages.
- reconstituer le tableau à la manière d'un puzzle en collant les personnages sur un carton très épais.
- fixer le tableau sur un support bois.

- visiter le musée de Vic sur Seille.

- se documenter sur les costumes lorrains.
- contacter une association de réinsertion pour la confection des costumes.
- fabriquer les visages des mannequins.

- copier le texte de la nativité.
- apprendre une partie du récit de la nativité, selon la tradition orale mise en valeur par Jousse. .
- réaliser une vidéo cassette.

LE CHOIX DES JEUNES ARTISTES.

Mon choix, s'est porté d'une manière délibérée, sur des jeunes, de treize à quinze ans, en grande difficulté et porteurs de troubles associés.

Les raisons qui ont motivé ce choix sont :

- le désir de valorisation de ces jeunes.
- le désir qu'ils se perçoivent "autre" et se révèlent ainsi à eux-mêmes.
- le désir de restauration en les mettant en contact avec la Beauté. En les traversant, cette Beauté les transcende, les transfigure, se distille à travers leur épaisseur afin qu'ils puissent la faire surgir de leur propre être.
- le désir de réhabilitation sociale afin qu'ils soient perçus "autre" par tous.
- le désir d'une réalisation commune, où chacun puisse reconnaître sa participation personnelle, spécifique.
- le désir de grouper autour d'eux des personnes compétentes et bénévoles qui les accompagneraient tout au long de ce cheminement. Ce compagnonnage signifie à ces jeunes qu'ils sont importants, puisque des personnes viennent pour eux, à titre gratuit. Il leur permettra une création, riche de nouveaux liens qui élargiront leurs relations.
- le désir de leur reconnaissance sociale.

LA PEDAGOGIE.

L'atelier avait lieu le jeudi matin. Trois groupes indépendants ont été constitués, chacun fonctionnant une fois par trois semaines. Madame Maureria Gabriella, peintre de formation et se spécialisant dans l'iconographie, a tout de suite été séduite par le projet, qu'elle a accompagné d'octobre à mai.

Chacun jeune a choisi le personnage qu'il voulait. Ainsi :

Dans le 1^{ème} groupe :

Renaud choisit Joseph et Déborah, la servante.

Dans le 2^{ème} groupe :

Cheyenne choisit l'Enfant, Amandine se détermine pour Marie et Frédéric pour le berger.

Dans le 3^{ème} groupe :

Alexis porte son choix sur le berger à la flûte. Mathias lui, n'a pu s'insérer.

La manière de travailler.

Avec chaque groupe, la première rencontre est une présentation du projet à réaliser. Au mur, face à eux, une reproduction silhouettée de l'adoration des bergers, à la dimension de ce que sera leur tableau. Chacun, en possession d'une reproduction l'a regardée longuement pour comprendre la scène, identifier les personnages, ressentir le climat.... Nous racontons l'évènement qui a inspiré l'auteur à peindre ce tableau.

A chaque rencontre, nous commençons par un temps de silence et la récitation du récit de la naissance de Jésus, selon l'apprentissage mimopédagogique joussien.

Pour les premières rencontres, la pièce était dans la pénombre, un cierge étant allumé. Nous expérimentons les jeux d'ombres et de lumière, tout en essayant de reproduire l'attitude de Joseph et des différents personnages.

Après un regard sur l'ensemble de la scène, les jeunes se mettent à l'œuvre, chacun ayant près de lui une reproduction. Au cours de la séance, beaucoup de photos sont prises et leurs expressions orales, bien que rares, sont notées.

A la fin de la séance, nous regardons l'œuvre qui se transforme et prend vie.

La notion de durée a été une expérience importante pour eux : travailler six mois sur la même tâche a été difficile à certains moments. Le désir d'un résultat rapide, la nécessité d'aller jusqu'au bout, ont parfois engendré chez deux d'entre eux, lassitude et impatience découragée Cela était assez nouveau pour eux. Pour nous, accompagnateurs, il s'est agi de les soutenir et de les engager dans un avenir prometteur de réussite, de fierté et de joie.

LES JEUNES ET LEUR EXPRESSION.

Leur réponse à participer à ce projet a été spontanée, positive et heureuse. La relation avec Madame Maureria Gabriella été excellente.

Ils se sont bien tenus à la proposition. Un seul n'a pu s'insérer dans ce travail. Ils s'exprimaient peu oralement en cours de travail. Leur émerveillement se rapportait essentiellement à la métamorphose du personnage. Ils ont pris conscience de la puissance du toucher : un petit peu et ça fait le nez !

La durée dans le temps s'est révélée une épreuve. Un des garçons voulait tout de suite découper son personnage. A force de l'épauler, de le sécuriser, de lui prouver qu'il n'était pas nul et que son personnage se transformait d'une fois à l'autre, il a pris confiance en lui et en l'adulte. Un autre, en retrouvant son personnage, prétend que ce n'est pas le sien. Il lui a fallu gommer ce qu'il avait fait à la première séance. Il a recommencé en choisissant une couleur qui n'existe pas dans le tableau.

Renaud a choisi Joseph et a voulu le faire en bleu. Nous lui demandons :

Mais il n'est pas en bleu ?

Oui, mais j'aime le bleu.

Pourquoi ?

Parce que j'aime le ciel.

Pourquoi tu aimes le ciel bleu ?

Parce que ma maman est au ciel !

Cheyenne et Amandine s'y sont données avec plaisir, force et constance, regardant ce qu'elles faisaient, s'appliquant, jugeant, proposant de faire " comme cela. "

Cheyenne, toujours très inhibée, introvertie, travaille avec application, attend souriante que Gabriella vienne à elle et elle ne sait que dire :

Ma maman va être heureuse !

Et toi ?

Moi aussi, mais elle aussi ! Et les photos, on les aura quand ?

Le coup d'œil d'ensemble après l'heure de travail était toujours attendu. Renaud se met dehors pour montrer son travail :

" Regardez, c'est moi qui l'ai fait " et il constate : " Il n'y a personne pour m'entendre. "

Il pose avec une joie évidente devant le tableau et se l'approprie : " C'est moi qui l'ai fait, non c'est nous " !

LES COSTUMES.

Les voir être absorbés, pris par la beauté et leur travail, nous a donné l'idée d'aller plus loin : les costumer en habits d'époque.

Une fois l'idée adoptée par toute l'équipe accompagnatrice, il a été nécessaire de se documenter d'une façon plus précise sur les costumes lorrains. La responsable du service pédagogique du Musée lorrain a été d'une grande aide. Et aimablement, elle a mis à notre disposition sa documentation.

Des élèves d'une autre classe ont été pressentis. Ils ont été tout de suite d'accord, chacun choisissant le personnage dont il endosserait le costume :

Frédéric : Joseph

Marie Clotilde : Marie

Delphine : la femme à la jatte

Alexandre : le berger au bâton

Michael : le berger à la flûte

Ceci fait, il restait à trouver la couturière motivée par le projet et capable de le mener à bonne fin. Pour rester dans l'optique du Festival, nous avons contacté une association à but social : l'Association Tricot et Couture, rue de l'Alzette, à Vandoeuvre. La présidente connaissait l'Institution et le projet l'intéressait. Une des couturières de l'association, Eusébia, était apte à réaliser les costumes. Le contact avec les jeunes s'est bien passé, les prises de mensurations les intriguaient. C'était une première pour eux. De semaine en semaine, ils s'inquiétaient : "Quand ils seront finis ? on les essayera quand ?"

Au bout d'un mois, Eusébia est revenue avec les habits et l'essayage était une partie de plaisir. Avec bonheur, ils découvraient leur métamorphose. Un des garçons, le plus impatient à voir son costume, plein de galanterie, avait cueilli une fleur à offrir à la couturière.

La question des mannequins a été résolue par un commerçant qui nous les a gracieusement prêtés. La réalisation de la tête des personnages restait en suspens. Un contact est établi avec Madame Hadj Yamina. Ensemble nous optons pour que des jeunes réalisent les visages à partir de ballons de baudruche, gonflés, recouverts de bandes de papier journal. Et cinq autres jeunes participent à cet atelier sous la conduite enthousiaste de Yamina.

Là aussi, chacun désigne le personnage qu'il désire :

Jordan choisit Joseph

Laura, le berger à la flûte

Marie la femme à la jatte

Marie Ange choisit Marie,

Nicolas le berger au bâton.

LE MUSEE DEPARTEMETAL GEORGES DE LA TOUR.

La proximité de Vic sur Seille, nous a incités à visiter avec les jeunes le Musée Georges de La Tour.

Malheureusement pour nous, à la date qui nous était propice, les tableaux de notre grand peintre étaient partis au Musée national d'Art occidental de Tokio, pour la grande exposition consacrée à Georges de La Tour du 8 mars 2005 au 29 mai 2005.

Par bonheur, l'Office du tourisme de Vic sur Seille, possède des copies de différents tableaux du Maître. L'hôtesse d'accueil expliquait les reproductions. Elle faisait découvrir les jeux de la lumière et de l'ombre. Les jeunes étaient bien intéressés. L'un ou l'autre a pu dire : " C'est comme celui que l'on fait ! "

REMERCIEMENTS.

Au terme de ce projet longtemps mûri et œuvre de toute une année,

Alexis, Amandine, Cheyenne, Déborah, Frédéric, Renaud,
Alexandre, Delphine, Frédéric, Marie Clotilde, Michael,
Jordan, Laura, Marie, Nicolas

Remercient

Monsieur le Directeur Général de l'Institution Jean Baptiste Thiéry qui a approuvé le projet nous donnant tous les moyens pour le mettre en œuvre.

Monsieur Schléret qui a encouragé notre démarche et l'a présentée au comité de pilotage du Festival

Madame Maureira, iconographe, qui tous les jeudi matin, pendant 5 mois, a mis sa compétence artistique, sa disponibilité, au service de nos jeunes amis, le tout avec joie, pédagogie, conduisant chacun jusqu'au bout de ses possibilités ; à elle notre reconnaissance et admiration, car sans elle rien n'aurait pu être fait

L'association "Tricot et Couture" pour la réalisation des costumes

Les parents qui avec joie, ont accepté qu'ils soient acteurs de ce projet.

Et tous les amis qui, avec enthousiasme, ont porté ce projet avec nous, l'ont enrichi dans les différents échanges, apportant leur contribution et leur disponibilité personnelle.

Madame Maureria, Madame Hadj et moi-même, nous remercions nos Jeunes, pour ces temps intenses vécus avec eux et pour cette grande joie qu'ils nous ont donnée.

Sœur Paul Defaux

CELEBRATION DE NOEL .

14 Décembre 2005

Dans le chœur :

- sur l'autel l'étoile de Noël et 1 légère décoration.

- Le tableau, recouvert d'un tissu, est placé sur des sellettes devant la croix.

Une table

avec 1 jardinière pleine de sable dans laquelle seront déposées les bougies.

Boîte avec les bougies

2 bougies allumées : Anne et Marie Louise allument et donnent les bougies aux jeunes.

- Une table, près du tabernacle avec les photocopies du tableau à remettre à chaque jeune à la fin de la célébration.

Devant l'autel :

- 2 tabourets pour Marie et Joseph.

- 1 petit banc recouvert de tissu sur lequel est disposée la corbeille garnie de blé qui recevra l'Enfant Jésus.

- L'Enfant Jésus est posé entre l'autel et le petit banc.

- la jatte, le mouton, le bâton, la flûte, le chapeau, sont posés près de la porte de la salle de catéchisme.

- Les acteurs sont au fond de la chapelle.

- Le groupe de chanteurs : dans les bancs, côté de la Vierge ; ils portent une étoile :

François, Amandine, Alicia , Déborah Dardinier,

Déborah Menge, Loïck, Florian, Cheyenne, Laura.

Chant.

Ecoute, écoute, surtout ne fais pas ce bruit....

Une parole.

On écoute ? Qui marche sur la route ?

Déroulement.

Le récitatif de Noël est découpé en séquence.

La séquence est chantée

Les acteurs interviennent ensuite

1. Récitatif.

Et il advint en ces jours-là
que sortit un décret de César Auguste,
pour que fut recensé tout l'univers.
Ce recensement fut le premier,
Quirinus étant gouverneur de Syrie.

Les bergers et la femme se mettent au niveau du 1er banc.

2. Récitatif.

Et ils s'en allaient tous pour être recensés,
chacun dans sa propre ville.

Les 2 bergers et la femme montent l'allée centrale de la chapelle, vont dans le chœur en passant par le côté des fonts baptismaux, traversent le chœur et vont s'asseoir sur le tapis près de la salle de catéchisme.

Quand ils sont installés, Marie et Joseph se mettent au niveau du 1er banc.

3. Récitatif.

Et Joseph, aussi, monta de Galilée, de la ville de Nazareth
vers la Judée, vers la ville de David qui est appelée Bethléem,
car il était de la maison et de la famille de David
pour être recensé avec Marie, sa femme, qui était enceinte.
Et il advint quand ils étaient là,
que furent accomplis les jours
où elle devait enfanter.

Joseph avec le cierge en main et Marie montent l'allée centrale de la chapelle, vont dans le chœur en passant par le côté des fonts baptismaux, traversent le chœur, descendent la petite marche et remontent de l'autre côté et prennent leur place et s'asseyent sur leur tabouret respectif.

Joseph pose le cierge.

4. Récitatif.

Et elle enfanta son fils premier-né,
et elle l'enveloppa de langes
et le coucha dans une mangeoire,
car eux n'avaient pas leur place dans l'hôtellerie.

Marie prend l'enfant Jésus, le caresse, dépose dans la corbeille.

Joseph prend le cierge ;

Le chœur de la chapelle est allumé.

5. Récitatif par tous.

Présentation du tableau :

Anne et Marie Louise roulent font glisser lentement le tissu qui le recouvre.

Laisser quelque temps pour regarder.

6. Récitatif par tous.

Et elle enfanta son fils premier-né,
et elle l'enveloppa de langes
et le coucha dans une mangeoire,
car eux n'avaient pas leur place dans l'hôtellerie.

La nef de la chapelle est allumée.

7. Récitatif.

Et des bergers étaient dans la même contrée,
et ils restaient aux champs
et ils prenaient la garde, pendant la nuit, sur leurs troupeaux.

Les 2 bergers et la femme à la jatte se lèvent, prennent le bâton et le chapeau.

8. Récitatif.

Et l'ange du Seigneur se tint au milieu d'eux
et la gloire du Seigneur resplendit autour d'eux,
Et ils craignirent d'une grande crainte.

La lampe halogène est allumée.

Les 2 bergers et la femme esquissent un geste de peur.

9. Récitatif.

Et l'ange leur dit :
"Ne craignez pas,
car voici que je vous annonce une bonne nouvelle,
grande joie pour tout le peuple.
Il vous est né, en ce jour, un sauveur,
qui est le Messie Seigneur, dans la ville de David.
Et tel, sera pour vous le signe :
vous trouverez un enfant enveloppé dans des langes
et déposé dans une mangeoire."

Et soudain, il y eut avec l'ange la troupe de l'Armée des Cieux,
qui louait Dieu et qui chantait :
"Gloire dans les hauteurs à Dieu,
et que sur terre soit la paix,
pour les hommes bienveillance !"

10. Récitatif par tous.

"Gloire dans les hauteurs à Dieu,
et que sur terre soit la paix,
pour les hommes bienveillance !"

11. Récitatif .

Et il advint quand s'éloignèrent d'eux les anges vers les Cieux
que les bergers se disaient entre eux :
"Allons donc jusque dans Bethléem
et voyons cette parole réalisée

que le Seigneur nous a fait connaître. “

Les bergers et la femme causent entre eux.

12. Récitatif.

Ils allèrent en grande hâte
ils trouvèrent Marie et Joseph
et l'enfant déposé dans la mangeoire.

Alexandre prend le mouton, Delphine prend la jatte, et avec Michael ils partent vers la crèche.

13. Récitatif. par Paul et Marie Thérèse Farcy

Et ils virent et ils firent connaître
la parole qui leur avait été dite au sujet de cet enfant.
Et tous ceux qui les entendaient
s'émerveillaient des paroles que les bergers leur disaient.
Et Marie retenait avec soin toutes ces paroles
et les méditait dans son cœur.

Alexandre dépose le mouton et tous les 3 se mettent à leur place.

Chant. Il est né le divin enfant.

Une courte introduction pour la remise des petits cadeaux.

Bénédictio du prêtre.

Les jeunes quittent la chapelle classe par classe, chacun déposant sa petite bougie.

Ils passent devant le tableau.

Le prêtre remet à chacun la photocopie du tableau pour la colorier chez eux.